

Samedi 25 mars 2006

Chers amis,

Je suis profondément heureuse d'avoir ce soir le plaisir d'accueillir et de fêter nos deux lauréats du Prix Danica Seleskovitch, dans cette salle qui porte son nom et où flotte encore le souvenir de tous les grands moments que nous y avons passés avec elle, et devant une assemblée aussi nombreuse que prestigieuse.

Avant tout, je tiens à remercier tous ceux qui ont fait le nécessaire pour que cette soirée soit réussie : Dorothy Burnet, remarquable secrétaire générale de notre association, Léda Zuckermann et Dany Scheuer, la fine équipe des organisatrices de fêtes, et Maryvonne Simoneau, qui a pris le relais pour l'intendance.

Mes remerciements vont aussi aux trois étudiants en interprétation qui nous apportent leur aide pour que vous soyez bien accueillis : Rachel Cuzin, Alexandra Gillon et Ludovic Martin.

L'Association pour le Prix Danica Seleskovitch, créée en 1991 par un groupe de ses amis et anciens élèves, a pour unique objet de récompenser une personne ayant rendu d'éminents services à la profession d'interprète de conférence, ou l'auteur de travaux de recherche originaux en traductologie ou en interprétation de conférence.

Ce prix a été décerné tous les deux ans de 1992 à 1996, puis tous les trois ans. Ses précédents lauréats sont : Walter Keiser (1992), Philippe Séro-Guillaume (1994), Gérard Ilg (1996), Jungwha Choi (1999), Marianne Lederer (2002).

Cette année, nous avons deux lauréats : c'est une première, et qui témoigne de la difficulté que le jury a rencontrée lorsqu'il s'est agit de

faire un choix. Nous avons six excellentes candidatures, deux d'entre elles se sont détachées, et nous avons choisi... de ne pas choisir.

Je voudrais d'ailleurs remercier aussi le jury pour son sérieux. Il était présidé, cette année, par Clare Donovan, qui malheureusement a dû partir en mission, et composé de : André Bernhard, Claude Durand, Colette Laplace, Marianne Lederer, Malick Sy, Patrick Twiddle et moi-même.

Nos lauréats, vous les connaissez, tous deux, beaucoup mieux que moi, sans doute, puisque j'ai cette particularité de n'être pas interprète de conférence, dans une assemblée où cette profession règne en maître, mais traductrice : situation à laquelle je survis.

Comme vous les connaissez tous deux mieux que moi, je ne me donnerai pas le ridicule de vous dire en détail qui sont ces deux personnages qui m'encadrent.

Je voudrais cependant rappeler, mais rapidement, soyez tranquilles, deux ou trois choses que je sais d'eux.

J'ai en effet été frappée tant par les similitudes qui les rapprochent que par leurs différences.

Similitude : leurs prénoms riment, et puis tous deux sont anglophones, et fervents zélateurs de Saint-Patrick, j'en jurerais : pour Christopher, pas de mystères sur son ascendance irlandaise, et si Jennifer a glissé, à un moment de sa vie, vers l'Ecosse en entrant dans le clan Mackintosh, elle est née Fitzgerald.

Différence : si Christopher est devenu interprète par hasard, après avoir voulu être médecin, il semble avoir tiré le meilleur parti de ce hasard, puisqu'il s'est distingué comme interprète officiel d'un certain nombre de ministres et de présidents de la république, tandis que pour Jennifer, après une formation plus orthodoxe, à Londres, puis à Genève, sa carrière l'a menée vers l'Europe et ses diverses instances.

Similitude, encore : tous deux ont mené de front leur carrière d'interprète de conférence et leurs activités d'enseignement, ce qui me

paraît chose normale pour tout professionnel de qualité, désireux de communiquer à d'autres le bonheur qu'il trouve à exercer son métier.

Je connais depuis longtemps Christopher Thiéry, qui a beaucoup aimé l'ESIT : c'est elle qui lui a permis d'acquérir ce titre de docteur qu'il ambitionnait étant jeune – même si ce n'est pas un doctorat en médecine. Il l'a aimée, il y a enseigné, il en a dirigé la section Interprétation, et s'il s'est réfugié dans une île, je soupçonne que c'est pour enfin s'en libérer...

Quant à Jennifer, qui a dirigé la section interprétation du Polytechnic of Central London, elle a enseigné à l'école de Genève, entre autres. Elle a d'ailleurs participé aussi à des jurys d'interprétation, à l'ESIT, dont elle semble avoir gardé un bon souvenir.

Mais ce qui me paraît particulièrement intéressant, ce sont les deux éléments qui réunissent nos lauréats de cette année : Danica, et l'AIIC, dont le nouveau président, Bruno Kremer, est d'ailleurs des nôtres ce soir.

Christopher, ami très cher de Danica, a participé avec elle aux débuts de l'AIIC, association fragile à ses débuts, mais pleine d'allant, dont il a été secrétaire général, puis président de 1963 à 1966.

Jennifer vient d'achever son mandat de président de cette même AIIC, institution aujourd'hui solide et reconnue mondialement, au sein de laquelle elle a exercé diverses fonctions.

C'est aussi avec Danica que Jennifer a commencé à travailler comme interprète, à Tunis en 1967, avant, entre autres une mission à Lisbonne avec Christopher et Danica.

Et son orientation vers la recherche a sans doute été stimulée par ses contacts avec celles qui restent et resteront, pour moi et pour bien d'autres, des modèles et des maîtres à penser : je veux parler de Marianne Lederer, bien sûr, et puis de Danica Seleskovitch que nous ne nous consolons pas d'avoir perdu.

Mais ce jour n'est pas aux mauvais souvenirs. Ne conservons que les meilleurs, les plus doux, les plus joyeux, et que cette soirée trouve sa

place au palmarès des bons moments : nous aurons dans quelques instants le plaisir d'un premier intermède musical, grâce au talent de la harpiste Virginie Simoneau qui a bien voulu venir nous réjouir les oreilles.

Je suis ravie de remettre aujourd'hui le Prix Danica Seleskovitch 2005 à

Jennifer Mackintosh et Christopher Thiéry

auxquels je présente toutes mes félicitations, mes meilleurs vœux et mes amitiés sincères.

Le parchemin qui matérialise ce prix, parallèlement à la dotation, est réalisé par un artisan enlumineur, Vincent Costagliola, et j'espère qu'il constituera pour nos lauréats un agréable souvenir de cette cérémonie.

Et je vous donne rendez-vous dans deux ans, puisque la dernière assemblée de l'association a décidé de revenir au rythme biennal. Rendez-vous donc en 2008, pour la remise du Prix Danica Seleskovitch 2007.